

valide, celui-là ! si la balle qui lui cassa la jambe l'avait atteint à la tête, le village n'y aurait pas perdu !

— Bah ! j'ai remarqué qu'un garde champêtre vaut toujours un garde champêtre ; tous ont un sabre au côté et du papier dans leur poche ! C'est égal ! à votre place je dénoncerais Patience... dame ! ceci me regarde un peu ! Si Jean Loup gagnait de l'argent, si ses enfants lui en donnaient, mes intérêts me seraient peut-être payés ! Je garde votre fils, voilà vos dix sous..... Sans adieu, la Tiphaine, je viens de vous rendre un fameux service ! ”

— La Limace s'éloigna contente, sa bave avait fait blessures. Un moment après Jean Loup parut. Il portait un lourd fardeau et marchait en titubant moins de fatigue que d'ivresse. Une partie de la façon de la toile ayant été payée il venait de la boire au cabaret.

Tiphaine bondit vers le tisserand le débarrassa du paquet, puis le regardant fixement et le secouant par les poignets. “ C'est pas tout ça, fit-elle, demain tu cuveras ton vin à l'aise, aujourd'hui cours chez Patience, il nous a trahis et volés !

— Volés, répéta Jean avec un rire incrédule et hébété, volés ! nous n'avons plus rien !

— Mais il nous a pris notre enfant.....

— Qu'est-ce que ça fait ! nous en avons trop d'enfants.....

— Brute, plus brute que les bêtes mêmes ! hurla Tiphaine, je et dis que Patience garde chez lui Zacharie et le fait travailler à son compte.... Zacharie gagne de l'argent, beaucoup d'argent. ”

L'œil de l'ivrogne étincela sous sa paupière flasque.

“ De l'argent ! donne-le, j'ai encore soif ! ”

Tiphaine eut grand'peine à faire comprendre à Jean Loup les révélations de la Limace, mais quand le misérable tisserand eut fait entrer dans son cerveau noyé de cidre et d'eau-de-vie que son enfant travaillait régulièrement et qu'il exerçait un état lucratif, sa colère ne connut plus de bornes. Elle eut pour premier effet de lui faire donner deux coups terribles à sa femme, qu'il accusa de ne pas surveiller ses enfants ; puis, dégradé subitement et ne conservant de son ivresse que l'excitation nerveuse et la rage féroce, Jean Loup courut chez le maître d'école.

Il était vrai que, depuis le passage des Bohémiens dans ce pays, l'enfant façonnait l'osier avec zèle et profit ; mais les épargnes de Zacharie renfermées dans une tirelire dormaient au fond de l'armoire de son vieil ami. Pour reposer Zacharie de son travail, à l'heure de midi, Patience lui donnait une leçon de lecture, et les progrès de l'élève récompensaient amplement le brave homme des peines qu'il se donnait. La vie de l'enfant se trouvait scindée en deux quarts bien distinctes. Il rentrait aux Pierriers à la nuit, et comme il venait de dîner avec Patience il se couchait, sans partager le repas de la famille. Au jour, et le premier de tous, Zacharie partait ; ni Sabin, nises sœurs ne s'inquiétaient de lui ; il courait chez Patience, ouvrait ses volets, balayait la salle de la classe, essayait les bancs, allumait le feu, faisait bouillir la tasse de lait de Patience, et le vieillard le regardait agir, remuer, ranger, non par paresse, mais en goûtant la joie intime de se dire :

“ J'ai éveillé l'âme d'un enfant, je l'ai dirigée vers le bien, et je la regarde s'épanouir dans la droiture, la reconnaissance et la foi. ”

Jamais Patience ne remerciait Zacharie d'un service rendu, d'une peine épargnée ; il aurait craint de le blesser. Ce vieillard et cet enfant s'aimaient de toute la tendresse de leurs âmes ; l'un n'avait trouvé personne à protéger, à chérir ; l'autre n'avait point rencontré quelqu'un qui voulût de lui et de ses caresses, et, se complaisant tous deux, Zacharie et Patience savaient enfin ce que c'est que de vivre pour autrui, dans autrui.

La leçon de lecture de Zacharie venait de finir ; le maître d'école polissait un sabot, et le petit vannier achevait l'anse d'un panier, quand une voix impérieuse appela Patience dans l'intérieur du logis. Avant que le vieillard eût posé son sabot et ouvert la porte, Jean Loup, hideux, menaçant, tenant à la main sa trique de cormier, parut dans le courtil.

Zacharie poussa un cri d'effroi.

“ Ne crains rien, mon enfant ! lui dit doucement le maître d'école.

— Ainsi, s'écria le tisserand, c'était bien la vérité..... vous arrachez mon enfant à la famille, vous le faites travailler comme un forçat et vous vous gobegez avec son argent ! Vous êtes un voleur et un misérable ! Je pourrais vous dénoncer et vous faire conduire aux galères,